

Jn 5.1-15 et Jn 9.1-38 : deux guérisons miraculeuses

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 11 décembre 2011

Après le deuxième signe miraculeux accompli par Jésus dans la ville de Cana, en Galilée, l'apôtre Jean ouvre probablement une nouvelle étape de son évangile par la phrase « *Quelque temps plus tard, Jésus remonta à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive.* » (**Jn 5.1**). En effet, Jean rattache constamment le récit de son témoignage à différentes fêtes juives mais, chose étrange, la fête des Juifs du chapitre 5 ne peut pas être identifiée contrairement aux autres. Alors lisons :

Lecture Jn 5.1-15

Cette narration se prolonge par un long discours de Jésus jusqu'à la fin du chapitre 5. Un discours où le respect du sabbat n'a que peu d'importance car tout tourne autour de la question de l'identité de Jésus. Dans ce discours, Jésus affirme la parfaite harmonie entre lui, le Fils, et DIEU son Père. Et la preuve ? : les miracles qu'il accomplit. Et encore une preuve ? : les écrits de Moïse. En effet, Jésus conclut par ces mots « *N'allez surtout pas croire que je serai moi votre accusateur auprès de mon Père ; c'est Moïse qui vous accusera, oui, ce Moïse même en qui vous avez mis votre espérance. En effet, si vous l'aviez réellement cru, vous m'auriez aussi cru, car il a parlé de moi dans ses livres.* » (**Jn 5.45-47**).

1- Un exemple de personne qui préfère les ténèbres à la lumière

Voici donc un nouveau miracle de Jésus. « *Lève-toi, prends ta natte et marche* », et instantanément, un homme impotent depuis trente-huit ans se remet en mouvement ! Jésus est vraiment fort n'est-ce pas, mais l'apôtre Jean nous l'a déjà dit. Juste avant, à la fin du chapitre 4, Jean a déjà relaté comment Jésus a ramené à la vie par sa simple parole le fils de l'officier royal et en plus, c'était à distance : il était à Cana, près de Nazareth, et l'enfant était à Capharnaüm, soit une quarantaine de kilomètres. Et puis, nous savons que les miracles de Jésus ne sont pas des manipulations psychologiques, car quand il a changé l'eau en vin lors des noces de Cana, il est difficile d'invoquer un effet placebo ! Que veut donc nous faire comprendre Jean pour avoir sélectionné cet épisode parmi les nombreux miracles de Jésus ?

Est-ce qu'il veut appeler notre attention sur la dureté des gens qui n'aident pas ce malheureux estropié à descendre dans la piscine au moment adéquat ? Auquel cas, il serait nécessaire de prêcher l'assistance aux personnes handicapées et de condamner la dureté des bien-portants. Est-ce que Jean veut apporter des arguments démontrant que, depuis Jésus, il n'est plus nécessaire de respecter le sabbat et même toute la Loi de Moïse ? Mais, le discours de Jésus

qui fait suite montre que cette histoire de porter ou non son lit un jour de sabbat n'est qu'un prétexte pour aborder un problème bien plus grave, à savoir, quelle est l'identité de ce faiseur de miracles.

Il me semble qu'avec ce miracle « banal » pour Jésus, Jean veut nous faire comprendre quelque chose de très important. Et pour le discerner, il faut regarder notre texte d'un peu plus près mais aussi d'un peu plus loin.

Commençons par le « un peu plus près ».

Le nom de la piscine située près de la porte des Brebis varie selon les manuscrits. C'est Bethesda ou Bethzatha ou Bethesda, soit « la maison de miséricorde » ou « la maison des sources ». L'existence à Jérusalem d'une piscine à deux bassins entourés de cinq portiques est attestée par un écrit du 4^{ème} siècle après Jésus-Christ et des fouilles archéologiques entreprises en 1856 ont dégagé une piscine double avec des restes de magnifiques portiques au Nord du Temple. Ces vestiges correspondent probablement à Bethesda. J'ai eu la chance de visiter ce site d'une taille impressionnante, il reste même une partie de l'escalier qui permettait de descendre dans l'eau. Les bassins étaient alimentés par deux citernes mais aussi par une source intermittente d'une eau riche en oxydes de fer d'où sa couleur parfois rouge. Ceci expliquerait la croyance en une eau brutalement miraculeuse quand elle s'agitait. D'ailleurs, le verset **Jn 5.3** est plus long dans certains manuscrits car, très probablement, un commentaire d'un scribe (une glose) a été inséré dans le texte original : « *car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.* ». Ainsi, Bethesda ne serait ni plus ni moins le « Lourdes » de l'époque avec ses croyances populaires.

Jésus ne fait aucun commentaire, ni en disant que DIEU est à l'origine de cette compétition entre handicapés pour décider lequel sera l'heureux guéri, ni pour condamner cette superstition. Il a juste pitié d'un homme au milieu de tant d'autres malheureux, un impotent qui fréquente ce lieu depuis 38 ans. Jésus ne le pousse pas à l'eau mais lui demande simplement s'il veut être guéri. Étonnamment, l'estropié esquivait la réponse et se présente comme une victime abandonnée de tous. Puis l'homme, une fois guéri, est réprimandé par les chefs Juifs mais il est incapable de désigner celui qui l'a incité à enfreindre les règles rabbiniques encadrant le commandement du sabbat. Il ne connaît pas le vrai coupable de ce délit religieux. Puis, le miraculé croise de nouveau Jésus au Temple et là, le Seigneur lui déclare : « *Te voilà guéri.... Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire.* » (**Jn 5.14**). Il semblerait donc que le handicap de cet homme fut directement lié à un péché. Un peu comme si, aujourd'hui, Jésus guérissait un automobiliste qui, en état d'ébriété, avait fauché des personnes et s'en était sorti avec de graves séquelles. Et Jésus lui dirait « Te voilà guéri...mais veille à ne plus te livrer à l'alcoolisation ». En fait, rien dans notre texte ne permet de connaître les circonstances ayant menées au handicap si tel est le cas. Mais, ce qui est sûr, c'est que cet homme loin de remercier Jésus, loin de rendre gloire à DIEU, utilise sa motricité retrouvée pour aller le dénoncer aux chefs religieux. Car il s'agit bien d'une dénonciation, il savait que ces religieux ne voulaient pas du bien à Jésus. Une attitude naïve et innocente de sa part est douteuse au vu du contexte. Pas un mot de reconnaissance ne passe ses lèvres.

Par petites touches, d'un air de rien, l'apôtre Jean peint le portrait du paralysé de Bethesda. Et c'est celui d'un homme, pécheur certes comme nous le sommes tous, mais d'un homme qui a vu la lumière venue dans le monde, qui a bénéficié d'une guérison extraordinaire, mais qui a préféré les ténèbres.

Peut-être êtes-vous surpris par cette compréhension du miracle de Bethesda ? Il n'est pas présenté sous ce jour habituellement. Alors je vous invite à regarder notre texte « d'un peu plus loin ». Pour cela, nous allons faire une deuxième lecture, celle d'une autre guérison miraculeuse, celle de l'aveugle de naissance. Cela se passe aussi à Jérusalem, aussi lors d'une fête mais cette fois bien identifiée : il s'agit de la fête des Cabanes et c'est aussi un jour de sabbat. Et là aussi, la polémique sur l'identité de Jésus est introduite par le biais du respect du sabbat. Alors, lisons :

Lecture **Jn 9.1-38**

2. un exemple de personne qui choisit la lumière

Là aussi, la question du lien entre le handicap et le péché est posée, mais dans ce cas Jésus répond : non, ni cet aveugle ni ses parents ne sont responsables de leur malheur. C'est une leçon importante à retenir : il n'y a pas de lien direct automatique entre le malheur qui vous atteint et la faute contre DIEU et son prochain.

Là aussi, il est question d'une piscine : le bassin de Siloé. Mais dans ce cas, l'aveugle doit faire confiance en Jésus pour lui obéir, partir à tâtons jusqu'à la piscine et s'y laver les yeux.

Là aussi, le miraculé fait l'objet d'une enquête de la part des autorités juives. Mais il défend la cause de Jésus. Le témoignage portant sur l'identité du Seigneur est inséré dans le récit : ce guérisseur ne peut pas être un pécheur (**Jn 9.16**), c'est sûrement un prophète (**Jn 9.17**), il vient de DIEU (**Jn 9.31-33**). Et les responsables religieux s'appuient sur l'autorité de Moïse pour l'exclure de la synagogue. Quant au paralytique de Bethesda, il ne rendra aucun témoignage sur l'identité de Jésus. Ce témoignage est néanmoins présent, mais dans le discours du Seigneur lui-même où il affirme que c'est Moïse qui condamnera ces religieux.

Là aussi, après l'interrogatoire, l'ex-aveugle rencontre de nouveau Jésus et mais c'est pour lui l'occasion de se tourner en totalité vers son Seigneur et Sauveur : « *Je crois, Seigneur, déclara l'homme, et il se prosterna devant lui.* » (**Jn 9.38**).

Je n'ai relevé que les points de contact les plus importants entre les deux récits pour mettre en évidence que cela ne peut pas être l'effet du hasard. Nous sommes manifestement face à deux récits parallèles. Mais avec l'estropié de Bethesda, nous avons l'exemple d'un homme qui, malgré le don gratuit du salut, refuse de renoncer à son péché et choisit le monde, le confort d'être en bons termes avec les détenteurs du pouvoir. Avec l'aveugle de Siloé, nous avons

l'exemple d'un homme qui accepte avec joie et reconnaissance l'amour de DIEU manifesté en son Fils, Jésus le Messie, et ceci quelque soit le prix.

3-Alors, qu'en est-il pour nous aujourd'hui ?

- une première leçon : être sérieux et humble quand nous lisons la Bible

Nous ne pouvons pas lire la Bible comme on lit un roman policier ou un mode d'emploi existentiel ou encore un code de Lois divines. Non, ce texte doit être médité, questionné d'autant plus qu'il est très connu comme c'est le cas de l'évangile de Jean.

Martin Luther présentait la Bible comme « une grande, une immense forêt, dans laquelle il y a beaucoup d'arbres de toutes sortes, et on peut y cueillir toute espèce de fruits. On trouve en effet dans la Bible force réconfort, instructions, enseignements, appels, avertissements, promesses et menaces. ». Mais nous pourrions pousser la métaphore en disant que la Bible est un jardin à la française, ciselé comme un diamant par l'Esprit de DIEU, et qu'avant de se jeter sur les arbres pour en cueillir les fruits, il est bon de grimper pour avoir une vue d'ensemble. Si nous ne prenons pas ce temps de réflexion, nous nous exposons à mélanger des goûts et des parfums qui ne vont pas ensemble. Nous nous exposons à de fausses déglutitions, à de fausses routes. A des contre-sens.

- une deuxième leçon : attention à ne pas préférer les ténèbres à la lumière

Attention à ne pas suivre le choix du miraculé de Bethesda. Car accepter d'être au bénéfice de l'œuvre de Jésus-Christ, c'est s'engager délibérément sur le chemin de la sanctification, c'est renoncer au péché, c'est changer de vie pour être agréable à DIEU. Nous ne pouvons pas bénéficier de la guérison et repartir dans notre petite vie habituelle comme si de rien n'était !

« *Te voilà guéri,* » lui dit Jésus. « *Mais veille à ne plus pécher, pour qu'il ne t'arrive rien de pire.* » (**Jn 5.14**). Quel est donc ce pire ? Quelle est la conséquence du mépris ou du rejet du salut offert par Jésus-Christ ? C'est rester sous le jugement et la colère de DIEU, c'est choisir un état éternel hors de sa présence, dans les ténèbres. C'est une mort éternelle avec sa pleine conscience. C'est un choix sans retour possible.

Il n'y a pas de troisième voie, soit on choisit la lumière, soit on préfère les ténèbres. Mais Jean nous montre, avec le récit de Bethesda, que l'opposition à Jésus peut-être certes brutale comme c'est le cas des responsables religieux et qu'elle peut être aussi très insidieuse comme pour l'ex-paralytique.

Jean, de façon très adroite, nous montre que le choix de chacun d'entre nous est très souvent un cheminement. Le miraculé de Siloé est passé de l'étonnement au témoignage public fidèle de ce qui lui est arrivé ; puis il est passé de ce qu'il a vécu à son interprétation à la lumière de l'Écriture, puis de cette compréhension à la foi totale en Jésus. Tout ceci malgré une distance

qui se creuse avec ses propres parents (ils ont peur d'être exclus de la synagogue) et malgré un rejet social certain.

Sur quoi bute l'ex-paralytique de Bethesda ? Très probablement sur la repentance : regarder son vrai visage à la lumière de Jésus-Christ est très difficile ; accepter que ses œuvres soient sorties des ténèbres au risque d'être vues par son entourage et s'engager sur un chemin de vérité et de justice est un choix douloureux ; renoncer à son statut de victime pour marcher debout dans la liberté du Christ fait perdre bien des avantages dont la délectation de l'auto-apitoiement.

Il bute très probablement aussi sur la peur du rejet par ceux qui l'entourent. Car vient d'une façon ou d'une autre l'heure de la vérité, quand vient l'opposition voire la persécution : allons-nous déclarer que Jésus est le Messie ou allons-nous dénoncer ceux qui croient ?

Que le Seigneur examine nos cœurs afin que nous soyons entièrement à lui, afin que nous ne soyons pas de faux chrétiens. Que le Seigneur nous fortifie afin que, jusqu'au bout, nous soyons des ex-aveugles de Siloé. Que le Seigneur nous protège des ex-paralytiques de Bethesda.

Conclusion

Pour conclure, j'aimerais relire quelques versets extraits de l'enseignement de l'apôtre Jean à l'occasion de la rencontre de Jésus et de Nicodème :

« En effet, Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour condamner le monde, mais pour qu'il soit sauvé par lui. Celui qui met sa confiance en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'a pas foi en lui est déjà condamné, car il n'a pas mis sa confiance en la personne du Fils unique de Dieu. Et voici en quoi consiste sa condamnation : c'est que la lumière est venue dans le monde, mais les hommes lui ont préféré les ténèbres, parce que leurs actes sont mauvais. En effet, celui qui fait le mal déteste la lumière, et il se garde bien de venir à la lumière de peur que ses mauvaises actions ne soient révélées. Mais celui qui a une conduite conforme à la vérité vient à la lumière pour qu'on voie clairement que tout ce qu'il fait, il l'accomplit dans la communion avec Dieu. » (Jn 3.17-21)

Amen